

**Lazare**

# **LES ADDICTIONS**

**Avril 2023**

Vous autres, colocos à Lazare qui vous exprimez dans ces pages, avez le désir de vous laisser rencontrer par ceux avec qui vous partagez votre quotidien. Mais vous témoignez que la maladie, et notamment les addictions, peuvent rendre cette rencontre très difficile, éprouvante.

Parce qu'on se sent fondamentalement seul pour faire face, parce qu'il y a une forme de fatalité qui s'installe sur le temps long, parce qu'on se sent incompris et même jugé, parce qu'on se trouve soi-même parfois détestable, parce qu'on n'a plus de confiance en soi, on se retrouve dans une impasse. *La Rencontre, l'Amitié et la Résurrection* chers au projet Lazare ne paraissent être que des chimères.

Et pourtant, vous avez été volontaire pour prendre la parole et échanger librement sur la place de l'addiction dans vos vies et à Lazare. Ce texte interpelle notre capacité à la *Rencontre* véritable, avec et au-delà de la maladie, dans notre pleine humanité.

Dans ces pages, se dégage une forme de savoir expérientiel sur les relations humaines, sur la dignité et le courage, sur la vie. Dans ces échanges, se développe une pensée, une expertise collective.

Vous en faites cadeau à Lazare, comme signe  
*d'Amitié.*

Puisse votre parole être reçue et entendue à Lazare  
car ces pages nous rappellent que si la *Résurrection*  
advient, ce n'est jamais sans passer par certaines  
« morts ».

Nous nous souvenons aussi que la dernière étape de  
la Résurrection de Lazare est la liberté. Jésus dit : «  
*Déliez-le, et laissez-le aller* » (Jn 11, 44)

Un grand Merci aux 7 colocs qui ont participé

Micheline Claudon pour les Patients-Experts

Victor Brunier pour la Team Lazare

## Consommer

« C'est une contrainte, quelque chose qu'on subit clairement, on le subit et on le fait subir aux autres aussi. »

« Moi c'est pas l'alcool, c'est le joint - le cannabis. Je me rends compte que vivre sans cannabis ce n'est pas être moi. Là j'avais acheté du CBD et je l'ai perdu. Je ne peux vraiment pas vivre sans le cannabis et je me rends compte que j'arrive pas à être moi, j'arrive pas à discuter, j'arrive pas à échanger avec l'être humain et donc je me suis habituée à prendre ça pour avoir une communication avec mon prochain. »

« Pour s'ouvrir à l'autre il faut que je puisse passer par le cannabis, autrement je n'arrive pas à m'ouvrir à l'autre donc cette addiction elle est contraignante. »

« Je suis suivi par 2 addictologues, ça fait 29 ans que je bois, pas quotidiennement ça dépend si j'ai de l'argent. Je bois que des bières depuis cet été, avant je buvais du whisky et du porto et j'en prends plus. Mais moi je ne souhaite pas arrêter, je veux être modéré comme un mec normal et je n'ai pas envie de tout arrêter, être juste un humain qui ressemble

aux autres. Le fait d'être à Lazare, ce qui est pénible c'est de ne pas pouvoir consommer ici, d'être obligé de se cacher comme un enfant qui cache son jouet. Ça m'a permis de ralentir notamment quand j'ai connu Axel et ça me sert. C'est une épaule forcément. »

« Je pense que la mission Lazare elle peut pas aller plus loin que ça, elle peut pas remplacer quelque chose qu'on peut faire nous-mêmes. Je pense que ce qui est déjà mis en place c'est quelque chose de très bien, avoir des référents avec qui discuter c'est super bien et après il faut que ça vienne de nous aussi. Moi perso j'arrête pas d'alterner les périodes où ça va bien et les périodes de rechute. »

« Moi je ne me sens jamais isolé même si je suis seul avec ça. J'utilise l'alcool pour communiquer avec les gens. C'était pour vaincre ma timidité même si elle est largement partie mais c'était parti de ça au départ. Mais je suis quand même un taiseux et ça m'aide à développer, au lieu de dire « oui » « non » tout le temps. Ça me permet de rentrer plus facilement en contact avec les gens, voilà... Mais je suis quand même dérangé : si on me parle je commence à rougir, ma timidité elle se repointe et je me sens plus à l'aise quand j'ai bu un peu – sans être complètement ivre – mais avec quelques verres ...

pour que les gens te croient normaux – pour pas être enfermé. Maintenant c'est quand je ne bois pas que les gens me comprennent plus parce que je ne suis pas très loquace alors que d'habitude je ne me débrouille pas trop mal. Et pourtant je n'ai pas bu ce soir ! »

« Ça me complique l'existence car j'ai imbibé mon cerveau de cannabis pour m'ouvrir à l'autre. Je suis quelqu'un de renfermée sur moi-même. J'ai fait des périodes complètement à jeun, sans cannabis, donc je connais. Mais si je ressens des conflits que je ne comprends pas, ça va me refermer et donc de fumer je vais m'ouvrir, je vais essayer de comprendre et j'ai l'impression que je peux discuter. J'en ai besoin pour m'ouvrir mais en même temps je me rends compte qu'on ne pédale pas sur le même vélo quoi ! Je sais pas entrer en discussion si je suis à jeun. Je reste enfermée sous ma propre carapace. »

« Les moments où j'arrive à être bien c'est quand la maison est remplie et que j'investis le lien à fond. Mais dès qu'il y a moins de monde c'est plus dur ... »

**Est-ce que vous considérez les produits comme des pièges c'est-à-dire que dans un premier temps ils facilitent le contact mais ensuite ils isolent ?**

« Les moments où je suis en conso je m'isole. Le yoyo, un coup ça va, un coup ça va pas. »

Au début j'ai l'impression que ça m'aide mais au final ça va m'isoler parce que les gens ne me comprennent pas ou ne veulent pas l'entendre. Tu vois, quand quelqu'un voit quelqu'un qui a fumé un joint tu te dis « ouais ben c'est bon, hop, va consulter ailleurs parce que t'es défoncé ». Tu te retrouves avec des gens qui sont pas dans une addiction et ben là ça va t'isoler. Donc en fait c'est un piège, tu te retrouves dans un piège. »

« Ça dépend de comment tu vis ton addiction, comment tu la contrôles aussi. Moi ça a toujours été pour me donner de la force mais moi j'ai un parcours festif et donc c'est peut-être différent. Je crois que ça dépend vraiment des personnes : y a des personnes qui ont peut-être fait ça et ils étaient tout seul mais moi j'ai toujours été bien entourée voilà ... malheureusement je le fais subir au gens mais après ... comment expliquer – c'est pour ça que je vais en cure parce que dès que j'arrête pour l'instant je suis

pas bien mais dès que je reprends tout va mieux. Je ne comprends pas ce qu'elle dit à la fin !

« Non L'addiction ça enlève le mal être que tu as à l'intérieur. »

« C'est un palliatif. On se sert de certains produits pour pallier à des choses qui nous manquent, en émotionnel. »

« J'ai 40 ans d'alcoolisme derrière moi mais mes 30 premières années ont été heureuses parce que j'ai toujours travaillé, j'ai toujours eu un logement. C'est une fois que j'ai eu un gros déboire que là je me suis rendu compte que j'étais addict, que ça m'avait fait du mal. C'est suite à un décès que je me suis rendu compte que j'étais vraiment alcoolique parce que là j'ai commencé à sombrer. Ce décès m'a fait me rendre compte à quel point j'étais dépendant de l'alcool mais quand tout allait bien je me suis rendu compte de rien. C'était en moi mais je ne le voyais pas et mes amis buvaient aussi donc personne ne m'a mis devant le fait accompli – personne m'a dit que j'étais alcoolique ou quoique ce soit ... parce que mon entourage était comme moi, on avait de l'argent, on avait une bonne situation et c'est avec le malheur que je me suis rendu compte de tous les dégâts que ça avait causé : au niveau santé – moral – psychique. Mais avant j'ai rien vu, absolument rien

vu. Et maintenant ce que je paye le plus c'est la santé parce que j'ai toujours été quelqu'un de bon, de travailleur et ça m'est resté. Maintenant que j'ai arrêté l'alcool, j'ai peu de temps de sobriété, et je me retrouve comme quand j'étais entre 19 et 21 ans (j'ai commencé l'alcool à 21 ans). Tout le monde me le dit, mes parents, mes frères et sœurs. Ils m'ont jamais connu comme je suis maintenant avec le fait d'avoir arrêté. »

### **La temporalité**

« Avec cet alcoolisme j'ai loupé tellement de belles choses que là il faut que je me rattrape. Je compte même pas les jours en fait, c'est plutôt l'instant. J'ai retrouvé du travail, je renoue avec tout le monde, il faut vraiment que je profite plus qu'au maximum de chaque instant ... même un repas, quand je fume une cigarette, un bonbon ... il faut que je profite, je me dis ça à chaque instant – il faut que je profite de l'instant présent parce que j'ai des problèmes de santé qui vont s'aggraver ... donc je profite. Et l'alcool j'y pense même pas, on m'a dit qu'il fallait compter les jours, un jour de gagné, moi j'y pense même pas à ça, je pense pas à la durée, j'en plaisante même avec mes colocos – y a que moi qui en plaisante, je les fais rire et moi ça me fais du bien d'en plaisanter. »

« Moi je ne regrette rien par rapport à toi, ce que tu viens de dire, moi il n'y a pas de soucis, c'est des bons moments, je ne regrette rien, mais là je sais qu'il faut que j'arrête.

- Tu es abstinent depuis combien de temps ?

- Non, pas encore. »

« Le temps ça me parle un peu, parce que j'ai 20 ans de conso à peu près, et ça fait 10 ans que j'essaie d'arrêter, avec des moments où j'y arrive, des moments où je rechute. Il y a des moments où l'on peut perdre espoir un peu. »

« J'ai beau essayer de faire des choses et je n'y arrive pas et il y a un moment c'est vrai où l'on perd un peu espoir, où l'on se dit je ne fais qu'enchaîner les bonnes périodes et puis les rechutes et les bonnes périodes et puis les rechutes, juste, c'est la merde quoi, voilà.

Je sais que ma conso, clairement, c'est presque comme un suicide à petit feu, je suis en train de me détruire, je comprends pas la société dans laquelle je vis, je suis pas d'accord avec tout, je me sens d'une certaine façon de côté et heu, j'arrive pas à le gérer et il n'y a juste qu'en me défonçant la gueule que j'arrête de penser, de réfléchir et je peux me payer au moins quelques heures où j'arrête de me prendre la tête constamment quoi. Voilà, faut être honnête, je

fuis mes problèmes, clairement. La dépendance c'est ça, c'est fuir ses problèmes. »

### **L'aspect économique**

« L'alcool, ça m'aide plutôt à faire des rencontres sentimentales on va dire, que ces filles-là boivent ou pas d'ailleurs. Je me sens pas du tout isolé, mais heureusement que j'ai des moments où je ne bois pas, fatalement parce que j'ai plus d'argent. Et je crois que c'est assez nécessaire, que j'ai plus d'argent, je trouve ça très bien. »

« Quand t'es addict malheureusement tu dépenses et tu te mets forcément des fois dans la merde. »

### **Ceux qui nous entourent**

« Moi j'ai de la chance. Dans mes malheurs, j'ai toujours rencontré les bonnes personnes. »

« Je ne crois pas que les gens comprennent vraiment. Ils ne peuvent pas se mettre à notre place ils ne peuvent pas ressentir ce qu'on ressent, ça c'est impossible. Faut vraiment la comprendre l'addiction, l'avoir en soi parce que les gens normaux, les gens banals ils comprennent pas ça, ils peuvent pas la comprendre. »

« Est-ce que votre famille est au courant ? est-ce qu'elle comprend ? »

« Oui elle est au courant mais elle ne comprend pas. Mais j'ai arrêté hein, je suis abstinant pour l'instant. »

« On a tous des différences, on n'a pas tous les mêmes bases, on n'a pas tous une famille sur laquelle on pourrait se reposer un peu et avec qui on pourrait en parler, on n'a pas tous ces acquis-là quoi dans notre vie, vous voyez ? Enfin c'est personnel mais mon père est mort, ma mère s'en fout de moi, mes sœurs aussi, j'ai personne sur qui me reposer. Donc j'ai personne vraiment à qui je pourrais parler et partager mes problèmes et puis c'est mes problèmes en plus, j'ai pas envie de les refoutre sur le dos des autres. »

« Moi je pense pas être comprise quand je suis sous l'addiction du cannabis parce que je pense être normale sous l'emprise du cannabis et ceux de Lazare, de mes prochains ou de mes amis, eux pensent que je ne peux être plus vraie que lorsqu'en étant à jeun. Donc tu peux pas être comprise, tu peux être vue, entendue, mais comprise, je ne pense pas. »

**Plutôt que de vous définir par votre addiction, pouvez-vous définir par votre sensibilité ? Du coup l'addiction aurait un peu permis de diminuer cette hyper-sensibilité...**

« A moi oui, ça me parle beaucoup.

- Moi aussi.

- Pareil.

- Pareil. Ouais moi la conso c'était pas mal pour anesthésier les émotions.

- Pareil. »

- C'est vrai que c'est compliqué pour moi de gérer les émotions. Voilà je suis un peu sensible, je vois du coup que la consommation ça me met dans un autre état qui me donne l'impression d'être plus normal, mais en fait c'est juste une tare, c'est un problème, c'est juste du négatif au final. On a l'impression que ça nous apporte du positif et c'est pas du tout vrai quoi. Et on ne veut pas faire de mal aux gens. »

« Quand je buvais, je ne me posais pas de questions tant que j'étais saoul, c'est au réveil que je me posais énormément de questions. C'est le réveil le plus dur en fait, c'est pas l'endormissement quoi, la défonce, c'est après. »

« La défonce c'est une solution de proximité. Quand tu te réveilles que tu reprends tout dans la gueule parce que tu sais très bien ce que t'as fait. Parce que

tu sais que tu t'es échappé, tu sais que t'as été lâche, c'est ça. »

## **La culpabilité**

« Un terme intéressant c'est ce côté culpabilité personnelle et le côté culpabilisant que le regard des autres a sur nous aussi. Il y a les deux côtés. Mais il y a cette culpabilité qui est vraiment... Je pense que c'est parti-prenante de notre problème quoi. On culpabilise. Pourquoi ? J'en sais rien mais on culpabilise quoi et quelque part on se reproche des trucs quoi. Moi j'ai l'impression de me punir tout seul. Clairement. »

« Ouais t'as bien résumé. »

« En fait y'a les gens qui veulent être ivres et y'a les gens qui veulent être bourrés, et c'est pas du tout pareil, moi je suis jamais bourré mais j'adore l'ivresse. L'ivresse c'est un état de latence où t'as des réflexions. Moi ça me permet d'écrire, de peindre, de dessiner et puis les gens viennent me voir parler dessin, voir mes sculptures tout ça. Mais ce que j'écris en fait ça m'attire des gens, au contraire, ça ne les fait pas fuir, ça les amène vers moi. Mais moi c'est pas pour être complètement bourré, moi je déteste ça. C'est juste l'ivresse, comme ça, qui donne accès à certaines choses, mais

je déteste jamais mon état – sauf parfois où j’vais trop loin – mais c’est pas ce que je cherche en tous cas. C’est uniquement cette ivresse.

« T’essaies de mettre des degrés dans ta conso et ta dépendance et t’as beau mettre tous les degrés que tu veux et l’expliquer comme tu veux, ça reste toujours un problème de dépendance et c’est très personnel.

« Qu’est-ce que vous pensez de l’idée selon laquelle certains ont dit que c’était fait pour pas penser, pas être ému, pour pas trop subir ? Est-ce que dans vos vies, quels que soient les produits, ça d’abord été une solution pour être moins mal, avant de devenir un problème. Qu’est-ce que vous pensez de ça ? »

« Quand j’ai commencé à 20 ans c’était une solution pour aller vers l’autre, sortir, avoir des connaissances etc... et après c’est devenu un problème. »

## **Lazare et l’alcool**

« Ça m’aide bien quand je suis avec les autres, mais dès que y’a moins de monde et bien c’est plus dur. C’est dès que je suis face à moi-même en fait et que je suis dans l’ennui que c’est plus dur. »

« Le cadre. Quand t’es addict à un produit, de toutes façons t’as toujours vocation à abuser. Sauf que là le

cadre, il nous dit, si je continue, t'es mort. Donc y'a un cap, y'a des règles à respecter et ça nous contraint à ne pas abuser à l'intérieur du cadre physique, géographique Lazare. Donc y'a ça qui marche. »

« Ca nous donne un cadre et on réduit la consommation mais en même temps ça nous donne un exemple. On peut être bien, heureux, sans avoir cette addiction. Et moi c'est ce que j'aime dans Lazare. »

« Nous en est de confession musulmane. Pourtant ici c'est bien catholique. J'ai été accueilli comme un prince on va dire, mais en fait ils ne savaient pas que j'étais un alcoolique. Bon je suis abstinente, mais ils ne savaient pas tous mes antécédents, ils savaient pas tout ça. Et donc c'est moi qui leur en ai parlé. Mais c'est pour prouver que je me sentais bien vis-à-vis de cette maladie, j'étais complètement à l'aise. Donc on est venu à en parler. Le patient-expert est venu et tout le monde s'est mis dans le bain en fait. Essayer de comprendre cette maladie, d'accepter aussi mes différences. Mais sinon c'était comme si je venais dans une colocation normale. Par rapport à la maladie, c'était inconnu pour eux. Je suis mieux en terrain inconnu. J'ai débarqué comme ça, eux ils savaient pas, j'étais presque normal quoi. »

« Ça dépend en fait, y'a des moments où, ouais le cadre ça m'aide quand même à essayer de lutter contre les envies »

« Le patient expert. Le fait qu'il comprenne un peu ce que je vis quoi. Ça m'aide à avoir une relation de confiance et de pouvoir en parler. Mais c'est encore juste dur d'avoir le réflexe d'appeler avant d'avoir envie de consommer. J'ai plutôt tendance à appeler après. Je comprends que ce soit pas toujours évident aussi. Enfin moi les 6 premiers mois j'avais trop de mal à en parler. »

« Axel, c'est mon patient expert. Depuis que j'ai commencé ben ça me permet de ralentir, de modérer mon truc euh, c'est pas mal, moi j'aime beaucoup. Je l'aurais certainement pas fait tout seul, depuis 8 mois je suis suivi, j'ai ralenti et j'aime beaucoup. »

« J'ai de la chance, je suis pas isolée, je discute avec plein de monde, mes colocs et c'est comme ça qu'on avance. »

« Mes colocs, je leur dit tout, ils savent très bien ce qui se passe. »

« Le but de Lazare est de réunir des gens qui sont très différents, qui ont des parcours très différents. Avec certaines personnes, on a pas du tout l'impression d'être compris. Au contraire. Il y a des personnes qui ont des façons de s'exprimer qui peuvent être très moralisatrices, et ça, ça peut être très culpabilisant. Quand on nous dit « tu vois, je vis comme ça, je suis comme ça, tu devrais être comme ça ». La vérité, c'est que je suis en train de m'ouvrir à toi, je te parle, je te dis « bah moi je ne suis pas comme toi. Comprends-le aussi et essaie de l'intégrer. C'est peut-être juste moi, mais je culpabilise parce que je ne suis pas comme eux. La morale, ça a ses limites dans la vie. La petite vie bien carrée qui rentre dans des règles et compagnie, clairement ça ne marche pas pour tout le monde. »

« Il n'y a qu'une personne plus âgée que moi et je pense qu'elle est là pour alcoolisme. Il n'en parle pas beaucoup lui, alors que moi j'en parle beaucoup avec mes colocataires plus jeunes, de mon expérience vécue, de mon ressenti. Ils écoutent. Ici on ne sent pas la différence, ils ont compris. Je ne culpabilise pas, je n'arrive pas à culpabiliser parce que j'ai bu. J'ai passé un cap. C'est moi qui fait un peu le boulot du patient-expert qui m'a bien appris et moi j'essaie de leur faire comprendre de nous regarder différemment.

« La sanction, moi je l'ai prise dans le sens positif. La sanction c'est un avertissement. Je l'ai pris comme ça. J'ai eu l'impression d'avoir été pris la main dans le sac comme un enfant qui a piqué des billes dans un magasin. Mais j'ai 52 ans, ça m'a fait un drôle d'effet. Moi qui n'ai jamais volé de billes, ni quoi que ce soit, je me suis dit, « tiens, ça doit faire cet effet-là ». J'ai été vexé en fait. Vexé mais ce n'est pas à moi que j'en voulais, c'est en fait à ce règlement que je trouve un peu trop strict. Il y a des gens qui boivent l'apéro comme ça chez eux, ils ne sont pas forcément raidos tous les soirs. C'est juste cette limite... et pour la cigarette aussi. »

« Les règles, je les aime bien. Si je fume du joint avec un jeune qui serait à risque à fumer du joint, je le mets en déroute. Donc je trouve que les règles à Lazare, ça te protège toi, mais ça protège aussi tous les autres colocs. C'est important ces règles-là. Tu ne peux pas décider de boire ou de te défoncer et de mettre ton prochain dans la même galère. »

« Comment vivez-vous le regard de vos colocs et vous êtes-vous senti jugé(e) ? »

« Non je ne me sens pas jugé, la plupart du temps. Cela m'est peut-être arrivé une fois ou deux de me sentir jugé mais c'est plutôt rare. C'est plutôt un

regard bienveillant, du questionnement face à l'inconnu. »

« Le regard avec mes colocs ça fonctionne, du moment qu'on me laisse tranquille. Parce qu'il me semble que je paye 320 Euros tous les mois et que je suis dans mon appartement. Oui je me suis senti jugé, parce que je dois faire attention à tout. »

« L'addiction c'est chiant parce que t'es enfermé. On reste chez soi. Le fait d'être en communauté, les encouragements des autres, c'est important. Je ne me sens pas toujours compris. J'ai l'impression que l'on me dévisage parfois. Des fois j'ai même envie de me barrer de la pièce. C'est blessant parfois. Avant on ne parlait pas du tout addiction dans la coloc. Aujourd'hui c'est moi qui en parle. »

**Qu'est-ce que cela te fait de savoir qu'il y a éventuellement d'autres consommateurs dans ta coloc ou dans ta maison ? Avec les autres consommateurs, sens-tu un climat de complicité ou d'inquiétude ?**

« La présence d'autres consommateurs ne me gêne pas. Au premier abord, tant que je n'ai pas vu la

personne... oui cela peut m'aider. Au deuxième abord cela peut m'irriter, car j'identifie plein de comportements ou de choses qui font écho avec moi. Donc de temps en temps ça n'aide pas et même cela entraîne des sentiments négatifs, surtout si la personne est sous l'influence d'un produit. Je ne pense pas avoir été inquiet, plus agacé ou énervé. »

« Les autres consommateurs je les comprends. Je me sens plutôt proche. Avec un coloc, on a une connexion tous les deux mais on n'en parle jamais. »

« Plus de complicité, c'est sûr. Il y a un ancien coloc consommateur qui ne me jugeait pas. On passait beaucoup de temps ensemble. »

### **Est-ce que lorsque vous recevez la visite d'un patient expert, vous vous sentez stigmatisé ?**

« Moi j'ai toujours assumé mon passé, je me suis rarement senti stigmatisé. En tout cas au sein de Lazare. Le P.E, il est accessible à tout le monde. »

« Non, moi je suis à l'aise. Au contraire, c'est moi qui dit aux gens que j'attends le P.E parce que je picole, c'est tout. Je ne me cache pas. C'est ici qu'ils

me demandent de me cacher. Moi je peux le dire franchement. »

« Non ça ne me dérange pas, tout le monde le sait de toutes façons. »

**Est-ce que tu aurais aimé que la visite d'un P.E te soit présentée autrement ?**

« Non pour moi cela s'est fait naturellement. Le P.E était déjà dans la maison. Pour l'apéro, le café. Il passait à la maison. C'est comme ça qu'au fur et à mesure j'ai appris à le connaître et à m'ouvrir. »

« Non, c'est très bien, on s'entend vachement bien. J'apprécie. »

« Discrètement, ça aurait été bien dès le début. Ça aurait évité que tout le monde sache dès le début. Mais tu n'as pas manqué de discrétion. »

**As-tu été surpris par la première rencontre avec un P.E ? Imaginai-tu cela comme cela ?**

« Je n'avais aucun à priori. Je ne connaissais pas du tout son rôle. C'est en découvrant le P.E que j'ai découvert tout ce qu'il pouvait m'apporter. J'avais une attente mais je n'imaginai rien de spécifique. »

« Je pense que j'ai dû m'interroger en me disant whaouh, on veut me poser des questions..., j'anticipe quoi. Mais regarde comment on est aujourd'hui ! Mon pote qu'est mort, on était pareil et c'était tout pour moi ce mec-là. C'était mon compagnon, mon confident, il avait un peu ton rôle si tu veux. Tu me fais penser à lui en fait, tu vois ? Mon pote il s'appelait Philippe. J'ai l'impression d'avoir Philippe en face de moi, parce qu'on sait de quoi on parle. »

« Notre première rencontre s'est très bien passée. C'est le fait d'avoir connu les produits. »

Doit-on faire plus souvent des soirées qui réunissent tout le monde sur des thèmes comme l'addiction, mais aussi la dépression et peut-être le soin psy en général ?

« Je suis pour les soirées, mais je suis contre le fait qu'elles soient obligatoires. C'est mieux que les gens viennent parce que ça les intéresse ou parce qu'ils se sentent concernés. Oui pour des soirées d'échanges, de film/débat. »

« Oui oui, les problèmes psychologiques... mais la dernière fois j'étais pas en état. Je crois que tous les gens peuvent se gérer. J'ai vu un psychologue qui m'a dit « c'est impossible avec toi », je sais comment gérer ma vie je n'ai pas besoin d'eux. »

« Moi ça ne me dérange pas. Une fois par an c'est suffisant, on parle toujours de la même chose après... »

**Penses-tu que tout le monde puisse être concerné par l'addiction ?**

« Oui, beaucoup de choses à notre époque engendrent des comportements déviants ou peuvent amener à l'addiction. »

« Ah bah oui. Chez Lazare ils ont une addiction à Jésus. Moi c'est du concret, eux c'est de l'abstrait ! »

« Bien sûr. Il y a plein d'addictions différentes. Les gens qui m'entourent ne sont pas forcément conscients de ça. »